

De Poix Philippe, parcours de captivité¹

Hervé Arson
Version 04
13 avril 2024

État civil

Philippe De Poix était né le 6 novembre 1915 à Douadic (Indre), lieudit Au Pin. Il était le fils de Philippe Marie Charles Tyrel Vicomte De Poix, propriétaire, et de Jeanne Marie-Thérèse De Liron D'Airoles, sans profession, son épouse.

Sa situation de famille n'est pas précisée sur les documents archivés. Il avait été marié à Jeanine Suzanne Bailly dont il avait divorcé. Il était domicilié au 4 avenue Alsace-Lorraine à Rueil-Malmaison (Seine et Oise, Hauts-de-Seine aujourd'hui). Il était acteur professionnel dans un théâtre.

Situation militaire

Il a été recruté à Versailles, matricule 4260. À la mobilisation, il rejoint le 334^{ème} Régiment d'Infanterie en tant que soldat.

En mai 1940, lors de la bataille de France, ce régiment appartenait à la 58^{ème} Division d'Infanterie et il était positionné dans le secteur de Longwy.

Capture et internement dans un Stalag en Allemagne

Philippe De Poix a été blessé pendant la bataille des trois frontières. Il a été capturé le 24 juin 1940 à Toul. Le 26 août 1940, il a été transféré à la caserne Niel de Verdun².

Il est ensuite transféré via le Stalag VI G (Bonn Duisdorf) au Stalag VI A³. Il y est immatriculé VI A 45793 à compter du 14 octobre 1940. Ce camp se trouvait à Hemer-Iserlohn en Rhénanie.

Évasions

Du fait de ses blessures, il est d'abord affecté à un kommando de travailleurs assis, dans une fabrique de cadenas. Une nuit, il s'évade avec un camarade, en passant par le plancher du dortoir situé au premier étage d'une bâtisse. Le lendemain, ils sont repérés le long d'une route et repris. Ils sont ramenés dans le même Stalag. Philippe De Poix est affecté à un autre kommando.

Un groupe d'une dizaine de prisonniers du Stalag VI A s'évade du dortoir de cet autre kommando. Ils sont repris le surlendemain. Philippe De Poix est alors incarcéré dans la baraque disciplinaire du Stalag, rejoint bientôt par l'abbé Lacroix, homme de confiance, accusé d'avoir caché des faux tampons dans sa chambre.

Internement au Stalag 325

Ces tentatives d'évasions valent à notre fugitif malheureux la déportation dans le Gouvernement Général de Pologne.

1 Fiche de suivi de captivité. Dossier statut AC 21 P 633147.

2 Liste n° 183 citée dans le relevé des renseignements extraits de la documentation des P.G.

3 Meldung 575 du Stalag VI A.

Il est d'abord transféré en compagnie de Pierre Rubod au Stalag III B à Fürstenberg⁴ (Eisenhüttenstadt aujourd'hui, sur les rives de l'Oder), pour attendre la formation d'un convoi. Puis il arrive à Rawa-Ruska le 27 août 1942⁵. Il est ensuite transféré à Lemberg, à une date non précisée, mais au plus tard fin janvier 1943, date de l'évacuation définitive du camp de Rawa-Ruska.

Nouvelle évasion ; activités résistantes

Deux versions sont proposées par les témoins de cette dernière évasion, réussie celle-là. Les uns évoquent un départ de la citadelle de Lemberg, les autres de l'hôpital de Lemberg. Tous s'accordent sur l'opportunité : une corvée extérieure de ravitaillement, et sur l'identité des deux évadés : Philippe De Poix et Pierre Rubod. Fernand Reaud et Jean Poupin précisent la date de l'évasion dans leurs témoignages : 4 février 1944⁶. Les deux évadés se réfugient chez une famille polonaise dans le village de Zubja. Si la date est exacte, l'évasion n'a pas pu se produire à partir de la citadelle de Lemberg, car elle avait été évacuée fin septembre 1943.

Roland Nicoud, Maurice Thoyer et Marcel Rancillac ou Raymond Puddu selon les témoins, ainsi que les deux prisonniers évadés déjà cités rejoignent alors les résistants polonais. Le 9 juillet 1944, ils participent à un transport d'armes quand ils sont arrêtés tous les cinq place Unübrzeskij à Lemberg, par la Gestapo secondée par des supplétifs de la Légion des Volontaires Français⁷. Puis il sont incarcérés à la prison de Zamarstynow dans la même ville, sous l'inculpation de trafic d'armes pour le compte de l'A.K.⁸. Enfin, le 19 juillet 1944, les cinq Français, ainsi qu'un Soviétique, sont transférés vers l'ouest en direction de Tarnow, pour y être jugés. Ils sont transportés en train, enchaînés deux par deux par les mains. Pendant la nuit du 19 au 20, les six hommes sautent en marche du wagon de marchandises, à 120 km environ à l'ouest de Lemberg, entre Przemysl et Zurawica.

Ils rejoignent Lemberg le 21 juillet au soir. Le 23 juillet, les évadés sont récupérés par des soldats soviétiques. Lemberg et Przemysl seront officiellement sous contrôle des troupes soviétiques le 27 juillet 1944.

Deux enquêtes, deux conclusions opposées

Les faits ci-dessus ont été établis le 21 janvier 1945 après enquête et interrogatoire menés par le Général Ernest Petit, Chef de la Mission Militaire Française en URSS⁹. Les cinq Français reprennent les combats aux côtés des Soviétiques. L'un d'entre eux, Maurice Thoyer, trouvera la mort le 29 janvier 1945.

Après la guerre, les conclusions de l'enquête de la commission nationale des déportés qui statue sur l'attribution des titres sont tout autres : les Français ont été arrêtés par des Soviétiques comme Allemands, ce qui prouve qu'ils n'ont jamais appartenu à la Résistance polonaise¹⁰. C'est ce qui motivera les rejets de demandes de titres Déportés Résistants. Quant à Philippe De Poix, il n'obtiendra même pas le titre Interné Résistant, au motif que son internement à Rawa-Ruska n'avait pas été consécutif à des actes qualifiés de résistance.

4 La seule Meldung qui fait référence au Stalag III D, c'est la Meldung 1222 du Stalag 125 : Philippe De Poix y figure parmi des prisonniers renvoyés le 24 septembre 1943 du Stalag 325 vers le Stalag III D. Mais son nom a été rayé.

5 Meldung 1595 du Stalag VI A datée du 4 septembre 1942.

6 Une note du Ministère des Anciens Combattants datée du 5 décembre 1989 avance que Philippe De Poix a été interné au Stalag 325 du 27 août 1942 au 24 septembre 1943, sans référence à une source documentaire. Le seul document qui est en rapport avec cette dernière date, c'est la Meldung 1222 du Stalag 325 ; voir note n°4.

7 Nom d'un témoin : Madame Elisabeth Kawalko.

8 Résistance Armée Polonaise.

9 Rapport du Général Petit.

10 Beaucoup d'in vraisemblances : les Soviétiques auraient emmené les 5 Français vers l'ouest, c'est à dire vers la ligne de front allemande ; ils auraient confondu des Français sans uniformes avec des soldats allemands ; être arrêté par les Soviétiques ne prouve pas la non-appartenance à la Résistance polonaise, car les Soviétiques ont vraiment arrêté des résistants polonais.

Libération et rapatriement

Philippe De Poix a été rapatrié le 23 avril 1945 par le Centre de Marseille¹¹.

Son frère Jacques Antonin Georges Tyrel de Poix, résistant, arrêté le 5 février 1944 à la suite d'une trahison, fortement torturé puis déporté en Allemagne, est décédé à Paris le 2 juillet 1945, à l'âge de 30 ans. Il a été déclaré « mort pour la France ».

Philippe De Poix a obtenu la Croix de Guerre par ordre de la Division le 28 mai 1940. Il demande le titre Interné Résistant le 16 février 1962. Il habite alors 10 rue de la Huchette, à Paris 5^{ème}. Il exerce le métier de cinéaste.

Le titre lui est refusé par la notification datée du 26 mai 1965. Les recours ultérieurs ont été rejetés par le Ministère des Anciens Combattants. La dernière notification est datée du 19 novembre 1972.

Il est décédé le 15 octobre 1999 au 106 avenue Emile Zola, Paris 15^{ème}.

¹¹ Carte de rapatrié n° 0 179 919.